*Käthchen de Heilbronn ou L’épreuve du feu* d’après la pièce éponyme de Heinrich von Kleist / Mise en scène de Sabine Durand*/* Création Théâtre

du 3 au 14 février à 20h30 (relâche dimanche et lundi) - Amphithéâtre

Frappé de mélancolie morbide, le comte de Strahl ne désire plus que la mort. Dans un rêve fiévreux, cependant, un ange lui désigne une très jeune fille qui l'aime et qui est fille d'empereur. A son réveil, il lui faudra toute l'ardeur et la foi du chevalier pour déjouer les plans de la vénale Kunigunde et remonter le fil de son désir jusqu'au cœur de la nuit. Car c'est là que brille la vérité plus éclatante que le soleil et la possibilité de son salut. Dans *Käthchen de Heilbronn*, l'amour est amour d'absolu, force ultime d'insoumission qui proteste de voir l'être assigné à comparaître dans un monde sans élasticité.

Rangé par facilité historique parmi les romantiques allemands, Heinrich von Kleist (1777-1811) n'en demeure pas moins un poète inclassable tout entier engagé dans la tâche délicate et démesurée du dévoilement de son âme. Dès lors, son entreprise littéraire le conduit inéluctablement sur les voies d'une iconoclastie radicale.

Traduction de Pierre Deshusses

Mise en scène et adaptation : Sabine Durand  
Scénographie : Estelle Rullier  
Avec : Céline Beigbeder, Fabien Dehasseler, Émilie Maréchal, Fabien Magry, Lotfi Yahya Jedidi, Martine Wijckaert, Jean-François Wolff…(distribution en cours)  
  
Un spectacle de SIX-65 compagnie en coproduction avec le Théâtre la Balsamine, avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles- Service du Théâtre et le soutien du Centre des Arts Scéniques

Notes périphériques :

**La compagnie SIX-65** a été fondée en 2004 par Sabine Durand.

A cette époque, la compagnie occupait une ancienne manufacture dans le centre de Bruxelles et c'est là qu’ont été créées et représentées ses deux premières créations.  Par la suite, SIX-65 a travaillé avec diverses institutions : le Théâtre la Balsamine, le Théâtre de la Place (Festival Emulation), différents Centres culturels de Wallonie, le Festival Premiers actes en France.

La compagnie Six-65 développe un travail de création libertaire à partir d'œuvres issues du répertoire\*. Les objectifs artistiques de la compagnie, vis à vis de ces textes, ne vont pas dans le sens d'une réédition de la tradition théâtrale qui les a fait connaître. Au contraire, les œuvres choisies sont traitées comme des plaques radiographiques susceptibles d'examiner le corps de la modernité et se révèlent des outils percutants dans l’introspection de l'imaginaire moderne.

C'est dans la tension formelle entre la sensibilité artistique contemporaine de Sabine Durand et l'imaginaire collectif dont une œuvre d'ampleur historique est porteuse que se manifeste la dramaturgie et les lignes de force de chaque projet.

Dans cette démarche, la place de la direction d'acteur est prédominante. L'interprète est au centre des projets élaborés, l'impulsion artistique se fait toujours à partir d'une connexion fantasmée entre l'interprète et la matière.

\* *Affabulazione* de P.P. Pasolini et *Cid* d'après Corneille (prix du jury international au Festival Emulation, Liège 2006).Ont suiviensuite, en 2009, *D'Oedipe* d'après *Oedipe Roi* de Sophocle et, en 2012, *Le banquet dans les bois* à partir de fragments tirés de deux pièces de Shakespeare : *Titus Andronicus* et *Comme il vous plaira*.

LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À L'ÂME/LES IMAGES FONT DU BIEN À

**Sur Kleist**

Il y a quelques poètes -et ceux-là nous sont plus chers que les autres- dont l'œuvre semble être le radeau qu'ils conçoivent, sur lequel ils sont montés et qui, seul, les maintient hors de l'eau. Chez ces poètes, la mort, psychique ou réelle, est toujours très proche. Ils n'accomplissent pas, en écrivant, un acte dangereux : ils se sauvent du péril en écrivant et, très souvent, ils périssent malgré tout. Reste l'œuvre qui, elle, pour l'éternité, prendra la forme d'une épitaphe : ''ci-gît un poète''.

Leur œuvre est écrite sur le verso de la vie et la lire, c'est pénétrer dans un territoire conquis sur la mort. Kleist est de ceux-là.

